

# CEPE

COMMUNION D'ÉGLISES PROTESTANTES EN EUROPE  
*Unité dans la diversité réconciliée*

## focus

### **Philippe Melanchthon – bâtisseur de ponts du temps de la Réforme**

**De par son principe « l'unité dans la diversité réconciliée », Melanchthon fut le premier oecuméniste protestant et a donné son empreinte à l'Europe d'aujourd'hui. De Martin Friedrich.**

Les protestants n'ont pas de saints. Mais nous avons des maîtres et précurseurs dans la foi dont nous nous souvenons. Philippe Melanchthon, dont le 450<sup>e</sup> anniversaire de la mort a été commémoré le 19 avril, en fait partie. En tant que plus proche collaborateur de Luther, il fut en même temps un penseur indépendant avec un rayonnement européen toujours d'actualité.

Avant d'entrer en contact avec la Réforme, Melanchthon était déjà humaniste. Il a uni son héritage humaniste à l'approche des réformateurs et ainsi marqué de son empreinte la théologie réformatrice. Ceci s'est manifesté dès sa leçon inaugurale en 1518 à Wittenberg où il a demandé l'harmonisation de l'instruction laïque et de la piété chrétienne. Pendant toute sa vie il considérait que sa responsabilité particulière était de préparer les étudiants débutants à rencontrer l'Évangile. Son programme de réforme des études incluait un tutorat et des exercices réguliers de discussion. Mais ce n'est pas seulement le profil professionnel du pasteur protestant – un grand savant à la pointe de l'éducation et de la culture de l'époque - qui renvoie à Melanchthon. Une seconde caractéristique du protestantisme était pour lui tout aussi importante : la personne laïque, majeure et capable de juger et de mettre en œuvre ce qu'elle a entendu. À côté de l'éducation de l'élite, l'éducation du peuple ne devait pas être négligée. C'est ainsi qu'il organisait des inspections des écoles et contribuait à de nombreuses réformes scolaires.

Melanchthon a fait du protestantisme un mouvement d'éducation. Il n'a pas considéré l'éducation comme étant un but en soi dans l'espoir de pouvoir éduquer les hommes et les femmes au bien. Il savait que l'homme peut seulement devenir bon s'il accepte le don de la grâce de Dieu dans la foi. La transmission de la foi était pour lui aussi transmission de la connaissance et de l'instruction. La Bible est le plus grand patrimoine culturel. La connaissance de la loi me révèle ma dépendance envers la grâce de Dieu, la connaissance de l'Évangile m'ouvre une nouvelle vie et m'incite à œuvrer en suivant le Christ. Ces pensées, développées par Luther, ont été systématisées par Melanchthon, un de ses plus fidèles disciples.

À côté des *Loci Communes Rerum Theologicarum*, l'œuvre théologique majeure de Melanchthon est la Confession d'Augsbourg de 1530, qui fait de lui un bâtisseur de ponts

entre les confessions. Afin de prouver que la Réforme renoue avec la tradition de la chrétienté, il présenta une explication détaillée de la nouvelle compréhension de la foi et des réformes ecclésiales s'y référant. Luther a certes ironisé face au ton diplomatique de Melanchthon, mais il a confirmé que Melanchthon interprétait correctement les préoccupations théologiques de la Réforme. La nouvelle compréhension de la grâce en tant que justification par la grâce seule dans la foi est la base pour la prédication et l'enseignement. C'est à cet enseignement biblique que les opposants doivent revenir. Les réformes introduites dans la vie ecclésiale ne sont pas nécessairement séparatrices ; car « il n'est pas indispensable qu'on observe partout les mêmes rites et cérémonies qui sont d'institution humaine », comme le dit le fameux article 7 de la Confession d'Augsbourg. Ainsi Melanchthon a posé les bases d'une compréhension protestante de l'œcuménisme. La Concorde de Leuenberg – notre modèle de communion d'Eglises – se base sur ses formulations.

Melanchthon est resté fidèle à ces principes, aussi lorsqu'après 1530 ses efforts se sont concentrés sur une conciliation avec les Allemands du sud et les Suisses. Il proposa une interprétation de l'enseignement luthérien mettant en évidence une convergence fondamentale des réformateurs et permettant à des villes du sud-ouest de l'Allemagne comme Strasbourg, Constance et Ulm, d'intégrer l'alliance des villes protestantes. Il s'est ultérieurement engagé dans une concertation avec les Altgläubigen (les adeptes de l'ancienne foi), alors qu'il était souvent attaqué dans son propre camp. Son principe était l'ouverture au compromis à condition que l'Évangile soit préservé.

L'influence de Melanchthon en Europe était grande. Avec son principe que l'unité peut être décrite comme diversité réconciliée, il n'est pas seulement le premier œcuméniste, mais aussi un grand européen. Il était convaincu que la diversité ne nuit pas. La diversité doit cependant être associée à l'effort de recherche des principes d'unité. Mais l'unité n'est pas pré-donnée, elle exige d'être atteinte dans le dialogue. Nous sommes nés pour un dialogue mutuel – ce principe de Melanchthon est également un principe européen.

CEPE *focus 10* (2010)